

Les constructions participiales en anglais

Jean-Marie Merle*

On décrit souvent le syntagme participial (SPart) comme une proposition participiale, ou encore comme une relative réduite, et on lui attribue la fonction de circonstant. Il sera montré ici¹ que le SPart (syntagme participial) et la relative font partie d'un même paradigme, ce qui dispense le participe d'être une relative réduite ; et que le participe est toujours incident à un support nominal, ce qui exclut qu'il remplisse la fonction de circonstant. En étant incident à un support nominal, le participe entre soit dans le paradigme de la caractérisation épithétique, intégrée au groupe nominal, soit dans le paradigme des appositions.

En sa qualité de forme verbale non finie, le participe est une forme dépendante, qui entre systématiquement dans deux types de relations : une relation d'incidence et une relation d'indexation.

La première étape sera consacrée à la sélection du phénomène envisagé (§ 1) ; la deuxième à la relation d'incidence (§ 2) ; la troisième à un bref rappel de définitions, celles des couples apport-support, et support-apposition (§ 3) ; la quatrième aux appartenances paradigmatiques du participe (§ 4) ; la cinquième à la relation d'indexation (§ 5).

1. SELECTION DU PHENOMENE

Une étude du participe en anglais implique la sélection d'un phénomène syntaxique, et non uniquement de caractéristiques syntagmatiques internes (internes au SPart), ou de caractéristiques morphologiques. La forme en *Ving* pose un problème particulier puisqu'un syntagme en *Ving* est susceptible d'un fonctionnement nominal comme d'un fonctionnement participial : une approche syntaxique des participes exclura les manifestations nominales et verbo-nominales de la forme en *Ving*.

Ne seront donc envisagés ici ni les noms verbaux (fonctionnement nominal de la forme en *Ving* ; exemple 1), ni les gérondifs (fonctionnement verbo-nominal de la forme en *Ving* ; exemple 2) :

- (1) The constant **shooting** of tigers has brought the species to near extinction.
- (2) I appreciated [**your constantly helping me**].

* Université de Provence, CNRS UMR 6057.

¹ Je remercie Pierre Busuttil, Paul Larreya, Gérard Mélis, Aliyah Morgenstern et Claude Rivière pour leurs remarques et critiques.

La forme en *Be + Ving* ne sera pas envisagée non plus, dans laquelle *be* et *ing* constituent un morphème discontinu.

En distinguant le participe du gérondif, on se démarque de Quirk & alii (1985 : 1290-1292), qui se contentent de distinguer le "nom verbal" (*deverbal noun*) et la forme en *be + Ving*, et qui regroupent les participes et les gérondifs, qu'ils nomment *participles*, en raison de l'analogie formelle des syntagmes en *Ving* :

- (3) **Painting a child** is difficult. (fonctionnement nominal)
- (4) **Painting a child** that morning, I quite forgot the time. (fonctionnement participial)

Ces deux syntagmes, pour identiques qu'ils soient dans leur forme et dans leur fonctionnement interne (*Painting* admet dans les deux cas *the child* comme complément direct), n'en ont pas pour autant même statut syntaxique² :

- (3') Something is difficult
- (4') *Something that morning, I quite forgot the time.

La position de Quirk & alii est reprise de façon plus radicale par Huddleston & Pullum (2002 : 80-82), qui curieusement nomment la forme en *Ving* '*gerund-participle*' :

"A distinction between gerund and present participle can't be sustained [...] in modern English the forms are identical. [...] The historical difference is of no relevance to the analysis of the current inflectional system, and in accordance with principle [5i]³ we reject an analysis that has gerund and present participle as different forms syncretised throughout the class of verbs. (Huddleston & Pullum, 2002: 82)

On peut soulever au moins deux objections.

En premier lieu, il existe bien morphologiquement deux réalisations du participe, ce que Huddleston & Pullum admettent par ailleurs en conservant le terme de *past participle* – *broken* vs *breaking* –, ces deux formes suffisant à constituer un paradigme.

En second lieu, Huddleston & Pullum font un amalgame de deux termes destinés à décrire deux fonctionnements syntaxiques différents, alors qu'ils appuient leurs arguments sur des critères morphologiques. La solution, en l'occurrence, est tout simplement de nommer la forme en *Ving* "forme en *Ving*".⁴

² La structure syntaxique peut se décomposer en 1/ structure des constituants (les constituants étant caractérisés par leurs propriétés morphologiques et par leur fonctionnement) ; 2/ structure fonctionnelle. Le verbe est un constituant ; le participe correspond à un fonctionnement particulier du verbe ; *prédicats*, *appositions* et *épithètes* relèvent de la structure fonctionnelle.

³ "principle 5i" = 'An inflectional distinction is accepted between two forms only if there is at least one lexeme with a stable contrast in realisation between those two forms'

⁴ Par ailleurs, la forme en *Ven* se rencontre, au même titre que la forme en *Ving*, dans des nexus prépositionnels (cf. note 7). Ex. Did you think that **with me gone** you could more easily pressure Bethesda and Eco to sell the farm to you? (S. Saylor) // It was difficult to talk to him **with this going on**. (J. Dawson)

Le terme même de participe (du latin *pars* + *cipio* – prendre part / *partake*⁵) signifie précisément qu'il "participe" de deux fonctionnements différents : 1/ un fonctionnement verbal du participe à l'intérieur du SPart (dans l'exemple 5 *knowing* reçoit à droite un complément : *what to expect*) ; 2/ un fonctionnement de type "adjectival" du SPart à l'intérieur de la structure d'accueil (le SPart et l'Adj relèvent du même paradigme des qualifications du nom) :

- (5) [...] Cornelius and Vargunteius arrived in an agitated state, **fearful and not knowing what to expect** [...] (Steven Saylor, *Catilina's Riddle*, 1992:350)

SAdj (*fearful*) et SPart (*not knowing what to expect*) qualifient ici un même support nominal (*Cornelius and Vargunteius*).

Le participe se caractérise par sa morphologie, qui fait de lui une forme non finie et donc dépendante, et par son fonctionnement verbal interne (cf. les exemples 4 et 5), mais également par deux types de relations externes : la première, une relation d'incidence (le SAdj et le SPart de l'exemple 5 sont l'un et l'autres incidents à un même support) ; la seconde, une relation d'indexation.

2. LA RELATION D'INCIDENCE

La notion d'incidence, systématisée par G. Guillaume, peut se définir comme la mise en relation d'un apport de signification et d'un support de signification (cf. Joly & O'Kelly, 1990 : 60-64). Les relations d'incidence sont donc l'interface entre la syntaxe et l'interprétation de la syntaxe (dans *a child*, par exemple, le déterminant *a* est apport de détermination, et le nom *child* en est le support).

Les réalisations propres aux participes sont schématisées dans les quatre paires ci-dessous, qui correspondent à quatre types de fonctionnement : la première paire comporte un SPart épithétique, intégré dans un SN ; les trois suivantes un SPart non intégré dans un SN.

- (6a) The *man* **sitting in the corner** looked sad and miserable. (SPart intégré)
 (6b) The *man* **seated in the corner** looked sad and miserable. (SPart intégré)
 (7a) **Painting a child** that morning, *I* quite forgot the time.
 (7b) **Seated in the corner**, *the man* looked sad and miserable.
 (8a) They saw *Peter* **standing next to Jane**.
 (8b) They saw *Peter* **seated next to Jane**.
 (9a) He came round, *rain* **falling on his face**, still lying on the pitch, [...].
 (9b) *All things* **considered**, I'd rather be in Philadelphia.

⁵ L'*OED* (2002) en donne la définition suivante : 'A word that partakes of the nature of a verb and an adjective (or 'noun adjective'); a derivative of a verb which has the function and construction of an adjective (qualifying a noun), while retaining some of those of the verb (e.g. tense [???], government of an object); a verbal adjective.' Damourette & Pichon le décrivent également comme un "adjectif verbal", catégorie juvante (qui s'oppose à centrale) de la classe du verbe (tome 1, § 66 et § 82).

Le SPart est représenté dans ces exemples en caractères gras, tandis que son support est en italiques. Dans les exemples 6a et 6b, le SPart est incident au noyau nominal *man* ; dans les autres, à un SN : *I* (7a) / *the man* (7b) ; *Peter* (8a et 8b) ; *rain* (9a) / *All things* (9b). Dans tous les cas, le SPart est donc incident à un support nominal, ce qui écarte la possibilité d'interpréter un SPart comme un circonstant, le circonstant étant lui-même incident, non à un support nominal, mais à une relation d'incidence (ou à une incidence relationnelle ; cf. Wilmet 1997 : 429)⁶. Pour confirmation, dans l'exemple 5, la coordination s'opère entre un SPart (*not knowing what to expect*) et un SAdj (*fearful*) – et non un SAdv (?**fearfully*) :

- (5) [...] Cornelius and Vargunteius arrived in an agitated state, **fearful and not knowing what to expect** [...] (Steven Saylor, *Catilina's Riddle*, 1992:350)

Une autre caractéristique fondamentale du syntagme participial est qu'il est apte à être incident à tout support nominal quelle que soit la fonction de ce support. On remarquera que dans 7a et 7b, le SPart a un support (*I* / *the man*) sujet du noyau phrastique ; que dans 8a et 8b, le SPart a un support (*Peter*) objet à l'intérieur du noyau phrastique. Dans les exemples 9a et 9b, les SPart *falling on his face* et *considered* sont incidents à des supports nominaux (*rain* et *all things*) flottants, qui ne sont pas intégrés dans le noyau phrastique. Les nexus⁷ *rain falling on his face* et *All things considered* sont eux-mêmes incidents aux noyaux phrastiques *He came round* / *I'd rather be in Philadelphia* : étant incidents à une relation d'incidence, ces nexus sont donc, eux, circonstants syntaxiques.

Priscien, au VI^e siècle, considère déjà que la raison d'être du participe est notamment qu'il puisse être adjoind aux cas obliques⁸ :

- (10a) Participium etiam oportune post verbum ponitur ... ut etiam per obliquos casus adiungi possent et sine coniunctione consociari, ut '*me legente proficio*' pro '*lego et proficio*'. (Priscien, *Institutiones* XVII, 18)
- (10b) Le participe a été placé après le verbe ... afin que [les verbes] puissent s'adjoindre aux cas obliques et se combiner sans conjonction, par exemple '*me legente proficio*' [j'avance en lisant] pour '*lego et proficio*' [j'avance et je lis]. (trad. Irène Rosier, 1994 : 90)

⁶ Autrement dit, le circonstant est de son côté un phénomène de qualification, mais ce qu'il qualifie n'a pas statut nominal.

⁷ Voir l'article de Claire Blanche-Benveniste dans ce même volume. Eriksson (1993 : 26) définit ainsi le nexus : "Nous appellerons *nexus* l'unité syntaxique qui résulte d'une prédication assurée par une unité autre que le syntagme verbal." Une précision supplémentaire est alors nécessaire : "Le syntagme verbal est un syntagme dont le noyau est formé d'un verbe à l'état fini." (Eriksson 1993 : 21)

⁸ Dans une langue à flexions casuelles, comme le latin, la relation d'incidence entre le participe et son support est marquée par un accord en genre, en nombre et en cas : **Urbem captam** hostis diripuit (*captam* participe fém + sg + acc incident à *urbem* ; SN C direct de *diripuit*) : l'ennemi détruisit la ville conquise. // **Romanis victis**, socii fugam ceperunt (*victis* participe pl + abl incident à *Romanis* ; nexus à l'ablatif "absolu", circonstant de *socii fugam ceperunt*) ; Les Romains vaincus [nexus absolu circonstant], les alliés prirent la fuite. L'absence d'accord entre le participe et son support, en anglais ou en français, favorise les ambiguïtés.

C'est cette caractéristique qui permet au syntagme participial de remplir les fonctions d'épithète à l'intérieur d'un syntagme nominal (quelle que soit la fonction de ce SN), et d'apposition sur tout support nominal (quelle que soit la fonction de ce SN), mais ne le destine pas à devenir attribut puisqu'il conserve la "puissance nodale" propre au verbe.

3. APPORT-SUPPORT, APPPOSITION-SUPPORT

Dans les deux premiers exemples, 6a et 6b, on a affaire à une qualification épithétique déterminative, qui entre en corrélation avec le déterminant, dans une relation de co-incidence du déterminant et du SPart au support nominal *man*. Dans les trois séries suivantes (7a et 7b, 8a et 8b, 9a et 9b), le SPart n'est pas intégré dans le SN support : on a affaire à un apport d'ordre co-prédicatif, que l'on nommera apposition.

En parlant d'apposition à propos de la relation entretenue entre le syntagme participial et son support nominal dans les exemples 7a, 7b, et 5, mais également 8a, 8b, 9a et 9b, non seulement on écarte la définition étroite de l'"apposition" (cf. Huddleston & Pullum 2002 : 447), qui désigne en fait, sur le modèle *urbs Roma*, un cas particulier d'épithète nominale⁹ co-référentielle du SN qu'elle caractérise, mais on opte délibérément pour la définition la plus large (cf. Wilmet 1997 : 516, cité ci-dessous).

En latin, Gaffiot traduit *appositio* par "action d'appliquer, application, action d'ajouter, ajout". Boèce, au début du VI^e siècle, utilise déjà la notion d'*adpositio* qu'il paraphrase à l'aide de la notion de *praedicatio* :

- (11) Adpositiones id est praedicationes (Boèce, cité par I. Rosier, 1994 : 98)

L'emploi de la notion d'apposition se généralise à la fin du XII^e siècle, dans le couple *suppositum–appositum*, qui est donc à l'origine un des avatars du couple *sujet–prédicat*, du couple *hupokeimenon–categorema* employé par Aristote, et du couple *subjectum–praedicatum*, que les grammairiens du Moyen Âge laissent aux logiciens.

- (12a) Quicquid est in oratione perfecta constructa, vel est subjectum, seu **suppositum** grammaticae loquendo, vel est praedicatum, seu **appositum**, vel est dispositio alterius istorum vel utriusque. (Jean de Dacie, *Summa grammatica*, ca. 1280)
- (12b) Tout ce qui est dans un énoncé construit de manière parfaite, soit est un sujet, ou **un suppôt**, pour parler en grammairien, soit est un prédicat ou **un appôt**, soit est ce qui est **une détermination de l'un ou de l'autre**. (trad. Irène Rosier, 1994 : 81)

De nos jours le couple *appositum–suppositum* subsiste de deux façons différentes : 1/ dans un cadre beaucoup plus vaste, sous les espèces du couple systématisé par Guillaume, *d'apport* et de *support*, qui décrit le phénomène

⁹ Voir le panorama tracé par F. Neveu 2000 : 3-17, et notamment p. 7-8, à propos de la légitimité, en l'occurrence, de l'ouverture d'une catégorie fonctionnelle.

d'incidence ; 2/ dans la notion *d'apposition*, qui est une forme particulière d'apport, d'ordre co-prédicatif. Wilmet, quant à lui, redéfinit ainsi l'apposition :

Greffée sans copule sur un terme quelconque de la prédication première, la prédication seconde confère à son thème la fonction d'apposé¹⁰, à son rhème la fonction d'apposition" (M. Wilmet 1997 : 516)

L'apposition constitue, dans cette perspective, que nous adoptons, un cas particulier d'ajout – d'ordre co-prédicatif et donc non intégré dans un SN – qui peut se greffer sur tout support nominal, quelle qu'en soit la fonction.

4. APPARTENANCES PARADIGMATIQUES DU PARTICIPE

Les deux séries d'exemples-types qui suivent mettent en évidence les paradigmes dans lesquels sont susceptibles d'entrer les syntagmes participiaux.

4.1. Paradigme de la caractérisation intégrée au SN

Les exemples 13 à 18 constituent une ébauche du paradigme des caractérisations épithétiques, intégrées au SN¹¹ et incidentes au noyau nominal, avec lequel elles forment un seul groupe de souffle : (représentation non exhaustive)

- (13) [The *man in the corner*] looked sad and miserable. / *?L'homme dans le coin (Qlt: SPrép intégré CdN)
- (14) [The *man standing in the corner*] looked sad and miserable. (Qlt: syntagme participial intégré)
- (15) [The *man seated in the corner*] looked sad and miserable. (Qlt: syntagme participial intégré)
- (16) [The *man who stood in the corner*] looked sad and miserable. (Qlt: relative intégrée)
- (17) [The *tall man*] looked sad and miserable. (Qlt: SAdj intégré)
- (18) [The *play Hamlet*] was written by W. Shakespeare. / The *river Thames* /// *?La pièce *Hamlet* / ?Le fleuve Tamise / La région Alsace / Le président Chirac (Qlt: N intégré)

Les différentes manifestations syntaxiques d'un paradigme donné ne peuvent se réduire à l'une des formes de ce paradigme¹² : le syntagme participial n'est

¹⁰ On adoptera l'esprit de la définition de M. Wilmet, mais pas la lettre. L'"*apposé*" de M. Wilmet est ici nommé support ; "*apposé*" (*appositum*) et "*apposition*" (*appositio*) désignent l'un et l'autre la fonction appositive, par glissement métonymique.

¹¹ Voir dans ce volume l'article de J. Gardes Tamine.

¹² D'une manière générale, les paraphrases font ressortir une parenté de sens, mais ne prouvent rien à propos du fonctionnement syntaxique. La possibilité de substitution en un point donné de la chaîne linéaire, en revanche, prouve l'appartenance à un même paradigme.

pas une relative réduite. La tentation d'en faire une relative réduite vient peut-être de l'existence en anglais de l'aspect *be + Ving*. Mais les exemples 19 et 20, empruntés à Quirk (1985 : 1263), montrent que le participe ne peut être dérivé d'une relative en *be + Ving* :

- (19) This is a liquid with a taste *resembling* that of soapy water.
 (19') ... a taste which resembles ... // *a taste which *is resembling* that of soapy water
 (20) It was a mixture consisting of oil and vinegar.
 (20') ... that consisted of /// *that was consisting of

4.2. Paradigme des qualifications non intégrées dans un SN, appositives

- (21) *The man, in the corner*, looked sad and miserable / **In the corner**, *the man*... /// L'homme, dans son coin, ... (SPrép appositif)
 (22) *The man, standing in the corner*, looked sad and miserable / Standing in the corner, *the man*... /// ... debout dans un coin, ... (SPart appositif)
 (23) *The man, seated in the corner*, looked sad and miserable / Seated in the corner, *the man*... (SPart appositif)
 (24) *The man, who stood in the corner*, looked sad and miserable. (Relative appositive)
 (25) *The man, tall and tanned*, looked sad and miserable / Tall and tanned, *the man*... (SAdj appositif)
 (26) *The play, Hamlet*, will be performed next Thursday. / *Hamlet, the play*, will be performed... (SNom appositif)

On retrouve dans ce second paradigme les mêmes constituants que dans le premier mais ces différentes qualifications (21 à 26) ne font plus partie du SN. S'il est nécessaire de prouver encore que le SPart n'est pas une Prop relative, on observera la manipulation suivante (22') : *Standing in the corner, the man*... / **Who stood in the corner, the man*...

En tant qu'appositions, ces différentes qualifications ont systématiquement pour propriétés d'être incidentes à un support nominal, d'être co-prédiquées, d'être séparées de leur support et du prédicat de la structure d'accueil par un double jeu de hiatus (et ici de décrochement intonatif). Le syntagme participial ne se trouve jamais en séquence avec un autre verbe sans frontière prosodique :

- (27) On a cloud I saw a child / And he **laughing** said to me, [...] (W. Blake)
 (27') And he [hiatus] **laughing** [hiatus] said to me, [...]
 (28) *He laughing-spoke / *He laughed-spoke

La fonction nodale du participe et sa fonction de co-prédicat justifient le double hiatus, d'une part par rapport au support nominal, d'autre part par rapport au prédicat à forme finie lui-même.

En revanche, on ne considérera pas que les appositions aient pour caractéristique d'être suppressibles. L'exemple suivant (29) contient un SPart

appositif (co-prédicatif) indispensable à l'énoncé en sa qualité de protase (cf. Merle 2001 :73-142), à l'intérieur d'un système hypothétique :

- (29) Last month he used two lofty speeches on foreign policy to maneuver himself out of a statement he had made only a month earlier—that even **knowing there were no WMD in Iraq**, **he** still would have voted for the Senate resolution authorizing the president to use force there. (*Newsweek*)

En tant que co-prédicat, le SPart (*knowing...*) entre dans une relation étroite avec le contenu propositionnel sur lequel il est indexé, par l'intermédiaire du pivot (ou du point de contact) que constitue son support, *he*.

5. LA RELATION D'INDEXATION

En tant que forme dépendante, le procès participial est nécessairement repéré par rapport à un substrat énonciatif. C'est ce repérage que j'appelle relation d'indexation. Il se vérifie aussi bien dans le cas de la fonction épithétique que dans le cas de la fonction appositive du SPart. Dans l'exemple 30, le SPart (*standing on the steps of the rear coach*) a une fonction épithétique déterminative. Il caractérise l'occurrence de *man*, et c'est par le biais de ce pivot, *man*, support d'incidence, que s'opère l'indexation de la qualification sur la situation d'énoncé. On a donc ici 1/ un repérage syntaxique dû à la relation d'incidence du SPart à son support nominal ; 2/ un repérage par indexation de cette qualification sur une situation d'énoncé : c'est en fonction de cette indexation et par rapport à cette situation d'énoncé (*he looked back at X*) que la qualification reçoit sa pertinence ; 3/ un repérage sémantico-référentiel de *man* par rapport à la propriété (SPart) qui le détermine en le caractérisant.

- (30) A movement caught his eye and he looked back at the man **standing on the steps of the rear coach**. (A. MacNeill)
 (31) He crashed down the stairs, three at a time, **landing in a crumpled heap on the landing below**. (J. K. Rowling)

Dans l'exemple 31, le SPart (*landing in a crumpled heap on the landing below*) a une fonction appositive continuative¹³. Le SPart est co-incident avec le prédicat principal (*crashed down the stairs*) au sujet (*He*). C'est par le biais de ce support-pivot que s'opère l'indexation caractéristique des appositions continuatives, qui sont toujours indexées sur l'événement dont elles sont le prolongement.

Dans l'exemple 31, la relation instaurée par l'indexation du SPart est une relation de consécution. Mais l'indexation peut tout aussi bien générer une relation de concomitance entre le procès indexé et le substrat énonciatif, cette concomitance pouvant être continue du terme initial au terme final (comme dans l'exemple 27) ou sporadique et discontinue (comme dans l'exemple 32) :

¹³ L'apposition continuative, greffée sur une situation d'énoncé dont elle constitue le prolongement, construit un procès qui entre dans la successivité des événements.

- (27) On a cloud I saw a child / And *he laughing* said to me, [...] (W. Blake)
- (32) *He* walked down the street, **whistling now and then**.
- (33) But Kerry still has to make the sale on a personal level. One target: women. **Appealing to them as a paragon of strength on the war**, *Bush* has been doing relatively well among female voters. (*Newsweek*)
- (34) *South Africa's equivalent of the FBI*, the Scorpions, started investigating Zua almost three years ago, **sparking a political firestorm**. (*Newsweek*)
- (35) In the county seat of Canton, *Democrats and Republicans* were working late, **calling thousands of newly registered voters listed on CD-ROMs** [...] (*Newsweek*)
- (36) Along the way lies *da Enzo trattoria*, a *café* whose tables quaintly spill into the street, **offering a sort of alfresco-dining / obstacle-course experience that can be as unnerving for drivers as for the diners** [...]. (*Newsweek*)
- (37) *British defence sources* have made clear that there is widespread unease among military commanders, **suggesting that troops were being used in a "political gesture"** to support the agenda of the Bush administration [...]. (*The Guardian Weekly*)
- (38) [Beating him].¹⁴ (*King Lear*, I, 2, 43)

On comprendra mieux pour quelles raisons la relation entre procès participial et substrat énonciatif est nommée indexation : une situation d'énoncé peut être stable ou évolutive, d'une part ; et d'autre part le lien établi à la faveur de la relation (d'indexation) induite par la relation d'incidence peut s'interpréter de façon variable : cause, (cf. 33) hypothèse (cf. 29), consécution (cf. 31 ou 34), explicitation (cf. 35), etc. Ce lien peut se comprendre comme une relation circonstancielle entre procès participial et substrat énonciatif, mais il s'agit d'une circonstancielle sémantico-référentielle et non syntaxique. Dans 27 et 32, une glose donnerait un rôle circonstanciel au substrat énonciatif (cf. note 12) et non au procès participial (*he laughed as he said*, [...]) plutôt que ?*he said as he laughed* /// *He whistled as he walked* plutôt que ?*He walked as he whistled*).¹⁵

On a remarqué à propos de l'absence d'accord entre le participe et son support en anglais et en français qu'elle pouvait être source d'ambiguïté (cf. 36, dans lequel le SPart peut recevoir trois supports différents). C'est l'indexation qui guide l'interprétation de l'incidence quand plusieurs supports sont possibles (cf. 37). Pour résumer le rôle de l'incidence et de l'indexation : la didascalie de l'exemple 38 ne peut recevoir d'interprétation que munie des deux repérages construits 1/ par la mise en relation avec un support (*Lear*), et 2/ par indexation sur une situation (ici, une situation d'énonciation).

¹⁴ Certaines didascalies ont un crochet fermant, (Ex. [*Aside*]), d'autres non, ce qui privilégie l'indexation.

¹⁵ Sur ce point, ainsi que sur les tendances qui se dégagent en fonction de la position (initiale, médiane ou finale) du SPart, voir Combettes 1998, Muller 2000, Herslund 2000. Mais il ne s'agit que de tendances, l'interprétation résultant de l'indexation se faisant essentiellement par inférence. Voir également Ph. Miller dans ce volume.

CONCLUSION

Plutôt que comme une forme, le participe peut se définir comme un fonctionnement verbal particulier. Le SPart reçoit toujours un support nominal, ce qui interdit de l'interpréter comme circonstant syntaxique. Soit il entre dans le paradigme des qualifications intégrées au SN, en concurrence avec toutes les formes syntaxiques de l'épithète (SAdj, SN, SPrép, Prop relatives, complétives, etc). Il est alors incident au noyau nominal. Soit il entre dans le paradigme des appositions avec pour concurrents les mêmes constituants. Il est alors incident à un support nominal muni de sa détermination, mais il n'est pas intégré au SN : l'apposition a un statut co-prédicatif. Lorsque le support nominal est flottant, on a affaire à un nexus absolu qui est, lui, circonstant syntaxique. En tant que forme verbale non finie, le participe est une forme dépendante : à l'incidence au support nominal s'ajoute une indexation sur un substrat énonciatif. Cette indexation s'opère par l'intermédiaire du support d'incidence quand celui-ci entre dans une structure à mode fini. C'est de cette indexation que vient le lien étroit, de concomitance ou de contiguïté (chronologique ou logique), entre le procès participial et le procès à mode fini de la structure d'accueil.

BIBLIOGRAPHIE

- Combettes B., 1998, Les constructions détachées en français, Gap, Ophrys.
 Damourette J. & E. Pichon, 1911-1936, *Des mots à la pensée. Essai de grammaire de la langue française*, tome I, Paris, Editions d'Artrey (1970).
 Eriksson O., 1993, *La phrase française*, Romanica gothoburgensia XLII, Göteborg, Suède.
 Gardes Tamine J., 2004, *Pour une grammaire de l'écrit*, Paris, Belin.
 Herslund M. 2000, Le participe présent comme co-verbe, *Langue française* 127, dir. P. Cadiot & N. Furukawa, Paris, Larousse, p. 86-94.
 Huddleston R. & G. K. Pullum, 2002, *The Cambridge Grammar of the English Language*, Cambridge University Press.
 Joly A. & D. O'Kelly, 1990, *Grammaire systématique de l'anglais*, Paris, Nathan.
 Merle J.-M., 2001, *Etude du conditionnel français et de ses traductions en anglais*, Gap, Ophrys.
 Muller Cl., 2000, Les constructions à adjectif attribut de l'objet, entre prédication seconde et complémentation verbale, *Langue française* 127, dir. P. Cadiot & N. Furukawa, Paris, Larousse, p. 21-35.
 Neveu F., 2000, L'apposition: concepts, niveaux, domaines, *Nouvelles recherches sur l'apposition*, *Langue française* 125, Paris, Larousse, p. 3-17.
 Quirk R. & alii, 1985, *A Comprehensive Grammar of the English Language*, Londres, Longman.
 Rosier I., 1994, La tradition médiévale, in J. Lallot (dir), *Archives et documents de la société d'histoire et d'épistémologie des sciences du langage*, seconde série n°10, décembre 1994, Paris 7 et SHESL, p. 81-119.
 Wilmet M., 1997, *Grammaire critique du français*, Paris, Duculot.